LECHEN L'ACTUALITÉ DU HANDICAP ET DE L'EMPLOI VERS L'ACTUALITÉ DU HANDICAP ET DE L'EMPLOI



DANS CE NUMÉRO

Franz-Olivier Giesbert : « Je déteste la façon dont notre société traite les cancéreux » P.3

ENSEIGNEMENT L'École à l'Hôpital : une association qui accompagne la guérison

INSERTION

Recrutement et sensibilisation au coeur de Gustave Roussy P. 5

SNCF sensibilise aux maladies chroniques invalidantes

FOCUS

Jean Vanier: « Ils m'ont libéré en trouvant la joie dans les petites choses de la vie »

L'Arche fête ses 50 ans P.9

Jean-Pierre Crépieux, première personne handicapée mentale distinguée de la Légion d'honneur

SECTEUR PROTÉGÉ ET ADAPTÉ

Achats responsables: un levier pour l'insertion

P 10

TALENTS

Désirs d'écriture

Nouvelles formes de création au LAM

Jeux paralympiques de Rio 2016: Simply Market soutient la qualification d'Emmanuelle Mörch

Le CEAPSY: Le premier Centre d'Ecoute et d'Accueil sur les troubles psychiques en île de France P13

« La littérature m'a sauvé la vie »

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris tél. : 01 44 63 96 16 mail : contact@chemin-insertion.com www.chemin-insertion.com

Directrice de publication et de rédaction : Cécile Tardieu-Guelfucci Rédactrice : Victoire Stuart Secrétaire de rédaction : Bernard Joo Conception & réalisation : Thierry Chovanec

Chemin N°10 Janvier-Mars 2015

Photo de couverture : © Elodie Perriot



éditeur : sarl Tard.ieu communication ISSN 2257-7289

Dépot légal à parution

Imprimeur: ESTIMPRIM - Montbeliard

Ceproduit est issu de forêts gérées durablement et de source contrôlées.

Publication gratuite Ne pas jeter sur la voie publique

Reproduction d'articles ou photos sans le consentement de l'éditeur est interdite



L'association l'Arche a fêté en septembre dernier ses 50 ans. Son fondateur Jean Vanier nous rappelle la raison d'être de cette association qui regroupe, dans le monde, 140 communautés de femmes et d'hommes handicapés mentaux. Pour la première fois de l'histoire, le président de la République remettait en décembre dernier la Légion d'honneur à une personne handicapée mentale, Jean-Pierre Crépieux. Autant de signes forts qui montrent que la société

Cependant, des étapes restent à franchir. Notamment, lorsque l'on évoque une maladie largement répandue et stigmatisante, le cancer.

Du salarié dans l'entreprise à la sphère familiale, la situation peut s'avérer extrêmement difficile pour la personne malade

qui a trop souvent peur d'en parler. L'enjeu est important pour les patients et les familles. Espérons que ces prochaines années, avec les avancées positives en matière de guérison, nous porterons un tout autre regard sur cette maladie.

Des entreprises commencent à prendre ce sujet à bras le corps ; comme la SNCF qui témoigne, dans ce numéro, de son implication auprès des salariés au côté de l'association cancer@work.

Peu à peu, des témoignages commencent à modifier notre vision sur la maladie. Franz-Olivier Giesbert y a contribué par l'écriture de son livre, Un très grand amour. Oui, la maladie l'a fait changer, avoue-t-il; elle l'a fait grandir et renaître à lui même.

De tous ces témoignages il ressort une constante : sans l'écoute et sans l'aide d'un entourage bienveillant, la guérison ne peut être possible. Notre société doit accueillir la fragilité et, dès qu'elle le peut, favoriser les associations et les communautés d'aide et de soin. C'est dans la façon dont nous traitons les plus vulnérables que l'on pourra juger de l'humanité de notre société.

À vous tous, je souhaite une belle et heureuse année 2015.

Cécile Tardieu-Guelfucci Directrice de publication et de rédaction

LA PAROLE À: **NILS TAVERNIER, RÉALISATEUR DU FILM « DE TOUTES NOS FORCES »**

« J'AI VOULU FAIRE UN FILM IDÉALISTE. **POUR TOUS. QUI SOIT POSITIF ET SOLAIRE »**

« J'ai passé deux ans à l'hôpital Necker en neurologie pour un documentaire. J'ai côtoyé des enfants handicapés et leur famille.



Au même moment, je découvrais sur internet une histoire qui m'a beaucoup touché. C'est celle d'un enfant infirme moteur cérébral, donc en fauteuil, qui demande à son père de faire l'Ironman avec lui. J'ai voulu en faire un film.

Je voulais que le comédien soit réellement handicapé. Après quatre mois de casting, le choix de Fabien Héraud s'est imposé. Il avait cette bouille qui m'a plu! Nous l'avons formé pendant quatre mois. Et du coup, c'est devenu un vrai acteur!

« De Toutes Nos Forces » est l'histoire d'un père qui a délaissé son fils. Il va retrouver une relation aimante avec lui, en réalisant un exploit sportif. J'ai voulu montrer qu'en donnant de l'amour à son fils, ce père finit par se retrouver lui-même. Les spectateurs s'approprient le film, et beaucoup me disent qu'ils oublient très vite le handicap de Fabien. Ils sont séduits par son charme, son sourire et sa joie de vivre. »

FRANZ-OLIVIER GIESBERT:

« JE DÉTESTE LA FAÇON DONT NOTRE SOCIÉTÉ TRAITE LES CANCÉREUX »

Ancien directeur de la rédaction du Figaro et directeur du Point, Franz-Olivier Giesbert poursuit sa carrrière d'éditorialiste et de romancier. Il nous raconte une expérience qui a bouleversé sa vie, son cancer.

Quatre ans ont passé depuis l'écriture d'« Un très grand amour », où vous parlez de votre cancer.

Pourquoi avez-vous décidé d'écrire ce roman ou cette autobiographie ?

Franz-Olivier GIESBERT: Je ne triche pas avec le lecteur: dans « Un très grand amour », ai-je écrit en préambule, tout est vrai et tout est faux. C'est donc à la fois un roman et une autobiographie. J'ai décidé d'écrire ce livre parce que je déteste la façon dont notre société traite les cancéreux. Comme me l'avait dit un ami médecin, quand mon cancer a été diagnostiqué: « Si tu le dis, tu seras mort dans le regard des autres ». Le pire, c'est que les choses se passent vraiment ainsi: quand on sait que vous avez un cancer, on ne vous laisse pas votre chance, on vous zappe. On passe son chemin en accélérant le pas ou on vous jette des regards apitoyés. C'est pourquoi on a intérêt à cacher la maladie, ce que j'ai fait moi-même quand elle s'est déclarée. Je m'en félicite encore. Après, quand ça va mieux, rien n'empêche d'en parler, ce que j'ai fait aussi sept ans après...

Selon vous, l'écrivain se cache-t-il toujours derrière les personnages qu'il raconte ?

F.-O. G. : Plus ou moins. Dans certains de mes romans comme « La souille », « Le Sieur Dieu » ou « La cuisinière d'Himmler », je me sens très proche du personnage principal. Ce n'est pas toujours le cas, il s'en faut. Dans « Un très grand amour », Antoine Bradsock est clairement une sorte de double, mais vous conviendrez qu'avec mon autodérision, je ne lui ai pas arrangé le portrait. À bien des égards, il est ridicule.

Quelle réaction a suscitée le livre dans votre entourage?

F.-O. G. : Si je suis honnête, une certaine gêne. La preuve en est qu'ils ont été rares à m'en parler. Il est vrai que, dans ce livre, j'y suis allé franco, quitte à être parfois très cru, et que, de surcroît, je ne me suis pas présenté sous mon meilleur jour.

Est-ce que la maladie a changé votre regard sur la vie et sur l'amour?

F.-O. G. : Bien sûr. Grâce au cancer, si je puis dire, je suis sorti de l'adolescence à... 54 ans ! Il était temps, direz-vous. J'ai appris à prendre du recul et à mieux savourer chaque instant. Je suis devenu un adepte de Sénèque qui disait : « Hâte-toi de vivre et vis chaque jour comme si c'était une vie en soi ! »

Avez-vous voulu briser un tabou en écrivant sur un sujet qui l'est encore dans la société ?

F.-O. G.: Le cancer est une maladie qui fait peur, à juste titre. Vos



Franz-Olivier GIESBERT.

proches ou plutôt certains d'entre eux ont tendance à vous fuir alors que c'est précisément le moment où on a le plus besoin d'eux. Avec « Un très grand amour », j'ai voulu apporter ma petite pierre pour essayer de changer les mentalités.

Quel rôle joue l'écriture dans l'acceptation de la maladie pour soi et vis-à-vis des autres ?

F.-O. G. : L'écriture aurait pu jouer un rôle si ce livre avait été une thérapie ou une psychanalyse. Or, ce n'est pas du tout le cas. J'ai voulu écrire un récit romancé qui mette tout le monde devant ses responsabilités.

Pascal disait: « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne pouvoir demeurer en repos dans une chambre ». Qu'en pensez-vous?

F.-O. G. : Comme toutes les bonnes formules, il ne faut pas prendre celle-ci au pied de la lettre.

Est-ce que vous écrivez différemment aujourd'hui?

F.-O. G. : Non. Je ne me censure jamais. J'écris chaque livre comme si c'était le dernier. Chaque fois, je prends tous les risques.

Quels auteurs ont suscité chez vous l'envie de devenir écrivain ?

F.-O. G. : Je dois beaucoup à Victor Hugo que j'ai commencé à lire à neuf ans et qui m'a donné la vocation. Mais je dois à des écrivains de toutes sortes : de Flaubert à George Sand, de Balzac à Céline, de Proust à Aragon en passant par Giono. J'aime aussi beaucoup les grands écrivains russes ou américains. Sans oublier ceux que j'ai connus et qui m'ont aidé à me fabriquer : Julien Green, Michel Tournier ou Norman Mailer. Je suis l'enfant de tous leurs livres.

L'ÉCOLE À L'HÔPITAL :

UNE ASSOCIATION QUI ACCOMPAGNE LA GUÉRISON

L'École à l'Hôpital est une association d'enseignants bénévoles qualifiés, reconnue par l'Éducation nationale, au service des jeunes malades de 5 à 25 ans à Paris et en Île-de-France.

l'hôpital ou à domicile, les élèves ont la possibilité de suivre des cours et d'y passer leurs examens.

Au sein de l'hôpital Saint-Louis, à Paris, l'école est ouverte tous les jours dans le service d'hématologie AJA (Adolescents Jeunes Adultes) du professeur Boissel.



François CRON.

FRANÇOIS CRON A 17 ANS ET SE BAT CONTRE UNE LEUCÉMIE DEPUIS L'ÂGE DE 15 ANS.

« Pendant deux années, j'étais soigné par intermittence, une semaine à l'hôpital et une semaine à la maison. Une façon de ne pas perdre contact avec ma famille, de garder le moral et de combattre la maladie. J'ai suivi des cours à l'hôpital Robert-Debré, une chance pour moi », dira-t-il. « Les professeurs nous comprennent, tiennent compte en permanence de notre état de

fatigue », explique le jeune homme.

Aujourd'hui, François ne revient à l'hôpital qu'un aprèsmidi par mois. La chimiothérapie a été remplacée par un traitement de fond moins lourd. Sur le chemin de la guérison, il a repris ses études au lycée, où il suit comme les autres élèves, une scolarité normale. Avec la possibilité, en cas de fatigue, d'aménager ses cours.

Même s'il avoue parler facilement de sa maladie à ses camarades, il obtient malgré tout une dérogation pour porter sur sa tête une casquette.

« Mon visage est gonflé, je n'ai plus de cheveux... Ce sont les signes de notre maladie. Il y a toujours des gens qui me dévisagent », déplore-t-il. François reconnaît qu'il a perdu beaucoup d'amis qui ont fui, par peur de la maladie, mais les fidèles sont restés.

Pianiste autodidacte, la musique l'a accompagné durant ces dernières années dans son combat. Aujourd'hui, son souhait est de devenir ingénieur du son pour conjuguer passion et vie professionnelle.

« Pour les élèves ou les étudiants soignés dans le service, les hospitalisations sont nombreuses et fréquentes. L'enseignement

est un moyen de maintenir le lien scolaire ou universitaire », précise Corinne de Blignières, responsable de l'association au sein de l'hôpital.

« L'annonce du diagnostic est violente. Et pour les parents, lorsque leur enfant est hospitalisé, accepter que la maladie soit en plus assimilée au handicap est insupportable. Les jeunes patients réagissent souvent positivement : ils ont envie de se battre. Ils veulent poursuivre leur année et passer leur examen, en dépit de la maladie et du diagnostic parfois lourd. L'École fait partie intégrante du soin. Aujourd'hui, rappelons que l'on soigne 85 % des leucémies. Ce qui n'était pas le cas il y a 20 ans, où l'annonce était sans grand espoir de guérison », précise-t-elle, avant de poursuivre : « Notre rôle, avant tout, est de leur permettre de poursuivre leur scolarité et d'éviter qu'ils ne sombrent dans la dépression. Beaucoup d'enfants et d'adolescents connaissent des hospitalisations plus ou moins longues et parfois des rechutes. »

Si la guérison est médicale, elle doit être aussi sociale et psychologique. L'école reste sans doute un facteur clé dans le parcours de guérison du malade car elle s'inscrit dans un projet personnel et redonne sens à sa vie.

FABRICE, 26 ANS, TÉMOIGNE:

A première leucémie a été diagnostiquée alors que je préparais un bac ES. J'ai pu passer les épreuves de l'examen à l'hôpital, grâce à la responsable de l'École à l'Hôpital. En 2007, j'ai obtenu le précieux sésame. Fin 2012, quand j'ai fait une rechute, mon premier sentiment a été la peur de ne pas obtenir le diplôme que je souhaitais. Heureusement, l'École à l'Hôpital a rapidement contacté mon école pour que je puisse continuer mes études.

En février 2013, j'ai eu l'occasion de passer mon TOEIC (Test of English for International Communication) comme mes camarades. Sauf que pour moi, l'examen se déroulait dans ma chambre. J'ai pu ensuite passer mes partiels à l'hôpital. La maladie m'a sans doute fait perdre un peu de temps, mais ne m'a pas éloigné de mes objectifs professionnels. »

RECRUTEMENT ET SENSIBILISATION AU CŒUR DE GUSTAVE ROUSSY



Christophe SALA.

L'Institut de cancérologie Gustave Roussy, situé à Villejuif en région parisienne, est aujourd'hui parmi les dix leaders mondiaux de la lutte contre le cancer. Il a pour mission de mettre au point des thérapies nouvelles et de diffuser les connaissances dans les communautés scientifiques, françaises et internationales.

Gustave Roussy déploie depuis 2012 une politique engagée en faveur de l'insertion et du maintien dans l'emploi des personnes handicapées.

Rencontre avec Christophe Sala, responsable Mission Handicap de Gustave Roussy.

Comment a évolué votre politique de recrutement en faveur des personnes handicapées depuis ces dernières années?

Christophe SALA: Avec notre premier accord, nous sommes passés de 66 à 119 personnes reconnues handicapées. Ainsi notre taux d'emploi a évolué de 2.93% à 4.5%. Ce résultat est le fruit de notre politique de communication et de sensibilisation.

Je rassure les salariés qui font la demande de reconnaissance de travailleur handicapé (RQTH), en leur expliquant que cela n'entraîne aucune perte de salaire dans leur carrière et n'entame pas leur évolution professionnelle.

Il s'agit avant tout d'une reconnaissance administrative et non médicale. Elle est confidentielle, et se passe exclusivement entre la Mission Handicap et le salarié. La reconnaissance n'implique pas non plus de changer forcément de métier. Mon rôle est de vérifier

TÉMOIGNAGE DE KARIMA MEZAIB.

« J'étais médecin aux urgences d'un hôpital parisien, jusqu'à ce qu'un

accident d'équitation entraîne une paraplégie incomplète. Après un

arrêt de travail qui a duré trois ans, j'ai pu reprendre mon activité

MÉDECIN À GUSTAVE ROUSSY

la compatibilité du poste avec le handicap. En réalité, seulement 10 % des personnes vont vers un bilan de compétences et une reconversion.

Quels sont les leviers efficaces pour atteindre vos obiectifs?

C.S.: Pour atteindre l'objectif de 6 % prévu par la loi, nous travaillons avec Cap Emploi, mais aussi avec des Centres de Reconversion Professionnelle. À Gustave Roussy, nous avons le projet d'ouvrir des sessions dédiées pour former aux métiers que nous proposons (secrétaire médicale, infirmière...).

Pour cela, nous nous adressons à un public d'adultes en voie de reconversion professionnelle, sur orientation de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH). Suite aux stages d'un à plusieurs mois, cela peut déboucher sur un contrat en CDI.

GUSTAVE/ ROUSSY-CANCER CAMPUS **GRAND PARIS**

Quels postes proposez-vous au sein de **Gustave Roussy?**

C.S.: Le cœur de nos métiers est le soin (infirmiers, aides-soignants, manipulateurs radio, médecins...). Mais l'Institut recrute aussi dans les métiers techniques (techniciens de laboratoire) et administratifs (fonctions support, secrétariat médical)... Beaucoup de personnes s'auto-censurent en pensant que leur handicap sera un frein.

L'ensemble de nos métiers est ouvert aux personnes reconnues handicapées et nous étudions, à compétences égales, toutes les candidatures.

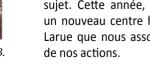
Pourriez -vous nous donner un exemple de recrutement récent aui va dans le sens de votre enaggement?

C.S.: Nous venons de recruter une salariée, médecin en fauteuil roulant. C'est pour moi une véritable victoire qui a pu voir le jour grâce à l'implication des Ressources Humaines et des Responsables de service. Dans le cadre d'un deuxième accord, un vrai budget de fonctionnement de 150 000 € a été alloué à la Mission Handicap pour développer son plan d'actions.

J'ai conscience qu'il faut poursuivre nos efforts et continuer à communiquer. Le personnel change. Il y a aussi ceux qui partent et qui sont remplacés par de nouveaux qu'il faudra sensibiliser au sujet. Cette année, nous intégrons aussi un nouveau centre hospitalier à Chevilly-Larue que nous associerons à l'ensemble

professionnelle à temps partiel. Je me déplace en béquilles mais je Karima MEZAIB.

travaille en fauteuil roulant, pour garder mes mains libres. J'ai intégré cette année Gustave Roussy où l'entourage est très favorable et permet de mieux vivre le handicap au quotidien. Il faut noter que dans notre société, très peu de médecins handicapés sont en contact avec les patients. J'appréhendais leur regard, mais finalement il y a une véritable empathie qui se crée entre le patient et moi. »



Vous souhaitez postuler?

mission.handicap@qustaveroussy.fr Site: Gustaveroussy.fr

ENTREPRISE

SNCF SENSIBILISE AUX MALADIES CHRONIQUES INVALIDANTES



Michèle DELAPORTE.

Depuis plus de 20 ans, SNCF développe une politique active en faveur du handicap aboutissant à un taux d'emploi de 4,27 %, soit 6.330 personnes en situation de handicap. Au terme de son 6 ème accord, le groupe SNCF poursuit ses actions de sensibilisation en mettant notamment l'accent sur les maladies invalidantes chroniques.

Entretien avec Michèle Delaporte, responsable Mission Handicap SNCF.

Une première table ronde de sensibilisation a été mise en place à Paris, puis à Limoges. Les réactions de la part des salariés ont été très positives.

Suite aux tables rondes, des questionnaires ont été remis aux salariés pour analyser leurs attentes. Un plan d'actions en découlera en 2015. Les actions que nous mettrons en place seront duplicables pour toutes les autres pathologies.

Comment est venue la réflexion sur les maladies chroniques invalidantes dans l'entreprise ?

Michèle DELAPORTE : Cela part d'un constat... De plus en plus de personnes sont concernées par ces maladies. Les

managers sont un peu démunis face à cette situation. En 2013, nous avons décidé de communiquer sur ce sujet afin de rassurer et de donner un signal en interne.

Nous avons organisé trois forums à Paris, Lyon et Bordeaux, sur le thème des maladies chroniques invalidantes (le cancer, la sclérose en plaque, la fibromyalgie, l'insuffisance rénale et les maladies respiratoires...) L'objectif est de sensibiliser les managers et les responsables RH de l'entreprise à cette problématique.

Et concernant le cancer?

M. D.: Le cancer fait partie des maladies chroniques invalidantes qui touchent de plus en plus de personnes. Après avoir rencontré l'association cancer@work, dont le travail nous a paru original, nous avons décidé de mener un partenariat avec elle dans le cadre du programme « Pionniers » sur trois ans.

Quelles seront vos priorités pour 2015?

M. D.: Nous allons poursuivre nos objectifs de recrutement, les actions sur le maintien dans l'emploi et les actions de formation sur le dispositif « Hantrain » . Ce dispositif permet l'intégration des personnes en situation de handicap en alternance.

Quel est votre objectif de recrutement pour 2015?

M. D.: Pour atteindre nos objectifs de recrutement de l'accord, nous devons faire 120 recrutements en 2015.

Pour postuler : sncf.com/fr/groupe/emploi/travailleur-handicape

«PIONNIERS»:

UN PROGRAMME EXPÉRIMENTAL SNCF/CANCER@WORK

SNCF déploie le programme expérimental « Pionniers » avec l'association Cancer@work. Anne-Sophie Tuszynscki, fondatrice de l'association cancer@work, nous en parle.

En quoi le programme « Pionniers » est innovant ?

Anne-Sophie TUSZYNSCKI: Jusqu'à présent, les entreprises mettaient à disposition des fonds pour soutenir les associations sur le cancer. Mais c'est la première fois qu'elles prennent le sujet à bras le corps, en vue d'accompagner leurs propres salariés confrontées à la maladie. L'autre innovation de ce programme est qu'il est construit par les salariés eux-mêmes et sur la base de leurs propres attentes.

Quelles sont les attentes des salariés ?

A.-S. T.: Elles sont multiples. À la suite d'une enquête que nous avons menée, trois salariés sur quatre estiment qu'il est difficile de parler du cancer au travail. Le statut de malade n'existe pas dans l'entreprise, il relève du monde de la santé. Or aujourd'hui, il y a des salariés malades qui veulent travailler pendant et après leur traitement et qui n'osent pas en parler. Il faut pouvoir les y aider.



TÉMOIGNAGE DE CHRISTELLE BERTHELIN, COMPTABLE À LA SNCF.

« J'ai intégré la SNCF il y a 25 ans. En 2012, on m'a diagnostiqué une sclérose en plaques.

J'avais 43 ans. Ma réaction naturelle a été très vite de dédramatiser la maladie, d'abord auprès de ma fille, ensuite auprès de mes collègues de travail. Ma correspondante Travailleur handicapé SNCF m'a aidé concernant la demande de RQTH* et l'aménagement du télétravail.

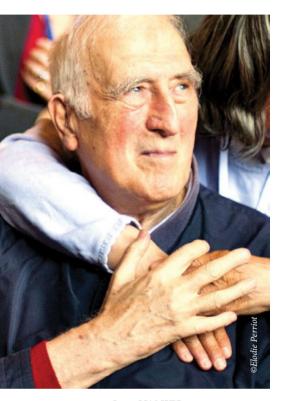
En parler me permet de me sentir mieux. Je boite parfois, j'ai mal aux jambes mais je peux travailler. Il est très important pour moi de choisir un poste adapté à mes compétences. Cela m'a permis de me poser et de préserver une bonne santé. »

* La RQTH est la procédure de reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé.





JEAN VANIER: «ILS M'ONT LIBÉRÉ EN TROUVANT LA JOIE DANS LES PETITES CHOSES DE LA VIE »



Jean VANIER.

ui cette année est le 50ème anniversaire de l'Arche. C'est extraordinaire! Je ne m'attendais pas à une chose pareille. Aujourd'hui les 140 communautés de l'Arche sont sur les cinq continents et dans presque tous les pays de l'Europe. C'est vraiment étonnant!

La petite semence de ces communautés a été plantée à Trosly-Breuil en 1964. Cette semence a grandi et elle a fleuri à travers les années. Comment cela a- t-il commencé ?

J'avais découvert la valeur des personnes avec un handicap intellectuel au travers d'un prêtre ami, aumônier d'une petite institution. Je cherchais alors à savoir comment elles vivaient en France.

J'ai visité une institution très fermée, où 80 hommes sans travail vivaient et dormaient dans deux dortoirs de quarante lits juxtaposés. Ce fut un choc pour moi de découvrir cette réalité douloureuse et inhumaine. J'ai décidé alors d'accueillir deux hommes de cette institution dans Fondateur de l'Arche, Jean Vanier raconte les cinquante années passées au contact des personnes handicapées mentales. Avec l'association, il participera toute sa vie à la création dans le monde entier de communautés de vie, lieux de fraternité et de paix.

une petite maison, que j'ai pu acheter avec des amis, et nous avons commencé à vivre ensemble.

Raphael Simi a eu une méningite quand il était petit et parlait à peine. Philippe Seux avait une encéphalite, un bras et une jambe paralysés. Raphael et Philippe étaient si heureux d'être libérés de cette institution, de se retrouver dans une ambiance familiale où nous partagions les repas préparés par nous-mêmes, nous faisions ensemble les achats, le ménage... Ce fut également une libération pour moi. Ils m'ont libéré de mon désir « d'importance », du désir d'être un professeur de philosophie important au Canada. Ils m'ont libéré en trouvant la joie dans les petites choses de la vie, dans une vie humaine et joveuse avec des personnes qui se sentaient mises de côté. À cette période, beaucoup de personnes avec un handicap étaient enfermées dans des institutions ou même dans leurs familles : des parents cherchaient des lieux humains pour leurs fils et leurs filles. L'Arche a grandi à la suite de ces besoins. C'était aussi un temps favorable économiquement, une période où la sécurité sociale donnait des prêts sans intérêts assez importants.

Mai 68 se préparait, des jeunes et moins jeunes cherchaient à vivre en communauté.

Une première communauté est née au Canada. L'Arche à Trosly s'est insérée dans la foi catholique, ceux qui ont commencé au Canada étaient anglicans, alors l'Arche est devenue œcuménique.

La quatrième communauté a commencé en Inde: en l'espace de très peu de temps, nous avons pu créer, avec l'aide des psychiatres indiens, une communauté à Bangalore dans un esprit interreligieux. Dans beaucoup d'endroits dans le monde, des personnes ont commencé à réaliser que les hommes et les femmes ayant un handicap n'étaient pas des plaies pour l'humanité. Ils n'étaient pas des personnes sans intérêt vouées à rester enfermées dans des institutions, mais c'était bien des êtres humains, ayant une valeur et une vraie beauté

Certes, la plupart ne pouvaient pas faire de grandes choses ni beaucoup d'études, mais ils étaient capables d'une vie relationnelle simple et aimant. Ils pouvaient réaliser des travaux utiles et créer une ambiance joyeuse dans des équipes de travail. Ils étaient capables aussi d'être vraiment eux-mêmes, parfois avec un grain de folie et de liberté. Parce que l'Arche est profondément humaine, elle a pu grandir dans le monde. Être humain, c'est être universel. Nous sommes des frères et des sœurs dans une immense famille humaine, où il y a d'énormes différences de capacités, d'intelligence, de culture, de religions, de philosophie de vie.

Nous sommes tous des êtres humains qui naissons, qui mourons, qui souffrons, qui cherchons à aimer et à être aimés, à grandir et à être appréciés. Voilà le fondement de l'Arche. Le 50e anniversaire de l'Arche est pour nous tous une grande joie, parce qu'il révèle quelque chose de très important, c'est que chaque être humain est précieux. C'est une vérité qu'il faut crier et que nous cherchons à montrer au monde.

Il ne suffit pas qu'il y ait beaucoup d'Arches. Ces hommes et ces femmes doivent aussi trouver des lieux de travail dans nos sociétés, ils ont besoin d'être reconnus là où ils sont et d'être accueillis avec respect. Alors nous pourrons tous devenir des messagers de paix.

Jean VANIER



L'Arche fête ses 50 ans.

L'ARCHE FÊTE SES 50 ANS

En septembre dernier, près de cinq mille personnes, membres de l'Arche, familles, amis et délégations étrangères, se sont retrouvées à Paris, place de la République, pour fêter le jubilé de l'association.

C'est dans un esprit fraternel que les membres et amis de l'association ont partagé ce moment de joie, lors d'un spectacle de chansons, de chorales et de danse très réussi.

Jean Vanier, entouré de membres de l'Arche en France et de toutes les délégations étrangères, a coupé le gâteau d'anniversaire sous une pluie de confettis. De son allocution, l'on retiendra son appel pour un monde meilleur, une invitation à changer, à se transformer. « Nous avons tous besoin de changer pour devenir plus humain. L'humanité sera sauvée par des petits groupes. Des groupes où

l'on s'entraide, où le cœur se transforme. Notre société a besoin de ces petites communautés pour

découvrir qu'au-delà de nos différences, le monde est plein d'amour et de tendresse. » Lors de cet événement, Philippe Pozzo di Borgo, inspirateur du film « Intouchables », est revenu sur son expérience de vie. Il a rappelé qu'au moment de perdre son épouse et de traverser l'épreuve du handicap, après son accident, il s'est reconstruit doucement avec l'aide d'Abdel, son assistant, joué par Omar Sy dans le film. « Après sa sortie sur écran, j'ai reçu des milliers de mails du monde entier. Ils montrent qu'au-delà du handicap, il y a celui de la solitude, beaucoup plus répandu dans le monde. Ce que j'ai découvert à l'Arche, c'est qu'en acceptant nos fragilités et nos petites faiblesses, l'on trouve un chemin de fraternité. l'Arche est une école de désarmement ».

JEAN-PIERRE CRÉPIEUX, PREMIÈRE PERSONNE HANDICAPÉE MENTALE DISTINGUÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR

C'est une première historique, Jean-Pierre Crépieux, l'une des personnes handicapées mentales co-fondateurs de l'Arche avec Jean Vanier, a reçu le 8 décembre dernier, à l'Élysée, la Légion d'honneur des mains du Président de la République.

Jean-Pierre Crépieux, le troisième homme handicapé mental, accueilli à L'Arche, arrive le 7 décembre 1964 à Trosly-Breuil. C'est dans ce village de l'Oise, en août, que Jean Vanier s'est installé avec Raphaël Simi (décédé en 2003) et Philippe Seux.

En 1972, il quitte Trosly pour fonder une nouvelle communauté de L'Arche près de Boulogne-sur-Mer (L'Arche les Trois fontaines).

Quelle a été votre réaction quand vous avez appris que vous alliez recevoir la Légion d'honneur?

Jean-Pierre CRÉPIEUX: Je ne savais pas, ce n'est pas moi qui l'ai demandée. Je ne suis pas tout seul à avoir fondé l'Arche. Plusieurs fondateurs sont morts (Père Thomas, Raphaël, Jacques...) C'est dommage que Philippe ne reçoive pas lui aussi la Légion d'honneur. Bien sûr, je suis ravi d'être choisi parce que c'est la première fois que des gens « accueillants » ont une médaille. Je dis « accueillants/accueillis » et pas « handicapés » parce que handicapé pour moi

cela veut dire incapable. Quand j'entends ce mot, cela me fait quelque chose.

Pourquoi avez- vous souhaité écrire un livre*?

J.-P. C: J'ai écrit ma vie parce que j'ai pris ma retraite. J'ai pensé que, quand je ne serai plus là, il fallait que les gens connaissent ma vie et celle de l'Arche.

Le plus dur a été de se rappeler de ma vie et de mon enfance difficile. Je n'y avais jamais réfléchi. Par exemple, je n'avais jamais dit que ma maman avait été dans un hôpital psychiatrique. J'ai passé deux ans à écrire ce livre sans savoir utiliser un ordinateur. Quelqu'un a dû l'écrire avec moi. Ce n'est pas facile, quand on ne sait pas se relire. Il ne faut pas faire trop de répétitions et il faut garder le fil de ce que l'on veut dire.

Qu'aimeriez-vous faire passer comme message?

J.-P. C: Qu'une personne comme moi peut écrire un livre, parler, faire réfléchir les gens. Je n'aime pas que l'on pense que les handicapés ne peuvent rien faire. À l'Arche, depuis 50 ans, vivent et travaillent des femmes et des hommes handicapés mentaux avec ceux qui les accompagnent (salariés, volontaires, bénévoles, amis...). Les 147 communautés



Le président de la République remet la Légion d'honneur à Jean-Pierre CRÉPIEUX.

de l'Arche, présentes sur les cinq continents, prouvent qu'il est possible de « vivre ensemble » dans des contextes sociaux, religieux et culturels différents.

* « Je n'ai pas peur de devenir vieux », de Jean-Pierre Crépieux. Édition Livre Ouvert

SECTEUR PROTÉGÉ ET ADAPTÉ

ACHATS RESPONSABLES: UN LEVIER POUR L'INSERTION



Erick Le GUELLEC.

rick Le Guellec dirige depuis cinq ans une entreprise Adaptée (EA) Aposit¹ et un établissement et service d'aide par le travail, l'Esat des Cerisiers². Son métier : il le voit comme une réponse à une aspiration profonde. « Au départ ce n'était pas le handicap en particulier qui m'intéressait, mais la précarité. Je voulais me sentir utile », dit-il.

C'est chose faite. Sa mission au quotidien est de préserver l'équilibre financier des établissements et de mettre en adéquation offres de services et demandes des entreprises. « Dans une période où l'État se désengage de plus en plus, il va falloir développer les partenariats extérieurs », ajoute-t-il.

Tout en précisant que : « Dans le marché très compétitif des Métiers de l'impression, ce ne sont pas les prix mais le savoir-faire de nos salariés que nous mettons en avant. L'entreprise récupère aussi des unités bénéficiaires. Choisir de travailler avec le secteur protégé et adapté peut relever d'un choix social de l'entreprise. »

Dans le cadre d'une prestation en entreprise, Erick Le Guellec oriente le client vers deux types de solutions. Soit un détachement avec le travailleur qui rejoint l'entreprise pour une période courte, soit une mise à disposition impliquant, à terme, la volonté d'intégrer la

personne en CDD ou en CDI. Un professionnel de l'établissement et un tuteur dans l'entreprise accompagnent le travailleur pour faciliter son adaptation et anticiper ses attentes.

« Pour les personnes avec un handicap psychique, il peut y avoir des périodes de décompensation (troubles du comportement, dépression...) qu'il faut accompagner. Avec les personnes déficientes intellectuelles, lorsqu'elles ne savent ni lire ni écrire, L'Esat propose des cours de remise à niveau scolaire. En général, ces personnes développent beaucoup de talent pour compenser leur handicap », précise Erick Le Guellec. L'insertion se fait par palier et requiert du temps pour aboutir à des succès pérennes.

- 1. Aposit (EA): activité: imprimerie/reprographie
- 2. Esat des cerisiers : activités : mise sous pli, conditionnement, numérisation, espaces verts. Situé à Colombes.

TÉMOIGNAGE DE RACHID SENANE, DÉTACHÉ CHEZ EDF



Rachid SENANE.

Rachid: « Je suis détaché un mois sur deux chez EDF où je m'occupe du dispatching du courrier à l'envoi des colis, de l'assemblage de document et de l'approvisionnement des fontaines d'eau. Je suis encadré par un moniteur de l'Esat et une personne d'EDF. Je réalise que j'ai beaucoup changé depuis que je suis en entreprise et que j'ai fait beaucoup de progrès. Chez EDF, je rencontre beaucoup de gens et je m'y sens très bien. Je voudrais à terme intégrer l'entreprise. »

SALON « OSEZ NOS COMPÉTENCES »

a troisième édition du Salon « Osez nos compétences » s'est tenue les 4 et 5 novembre dernier 2014, à la Grande Halle de la Villette. Cette année, 600 donneurs d'ordre étaient présents pour ce rendez-vous incontournable des politiques RSE. Les donneurs d'ordre ont pu échanger avec une structure du secteur du travail protégé et adapté (STPA) pour trouver des réponses concrètes et passer directement à l'action.



Salon « OSEZ NOS COMPÉTENCES ».

L'ESATITUDE HÔTEL DE NICE GÉRÉ PAR UN ESAT

Esatitude Hôtel, situé en centre-ville de Nice est entièrement géré par un Esat. L'association Départementale des Amis et Parents d'enfants en situation de handicap mental (Adapei) des Alpes-Maritimes a fait en 2010 le choix d'un pari innovant et ambitieux : se lancer dans l'hôtellerie. Plus de trente travailleurs de l'Esat font vivre cet hôtel et son restaurant.

« L'Esatitude Hotel est un hôtel deux étoiles comme les autres. Les travailleurs de l'Esat y



L'Esatitude Hôtel.

accueillent des clients toute l'année », précise Fabien Dupas qui dirige l'hôtel.

Ce lieu atypique est un pont entre deux mondes qui ne sont pas habitués à se rencontrer. Il permet aux travailleurs de rentrer en relation avec le grand public. « Des travailleurs dotés d'une grande conscience professionnelle et d'une réelle bienveillance », souligne le directeur de l'établissement, fier de ses équipes.

En 2014, l'activité ayant été très satisfaisante, des projets d'agrandissement de l'hôtel sont à l'étude. Dans l'avenir, souhaitons que se multiplient des établissements de ce type.

Une piste de plus à explorer pour que les ESAT diversifient leurs activités et se développent.

Contact: hotelesatitude.com



Retrouvez toutes nos aides et services sur www.agefiph.fr









DÉSIRS D'ÉCRITURE

En octobre dernier, se tenait à Paris la quatrième édition des Feuilles d'Automne des écrivain(es) handicapé(es) et des autres sur le thème « Femmes, écriture et handicap ». Cet évènement littéraire a été organisé sous forme de colloque par l'association Femmes pour le dire femmes pour agir (FDFA).

audy PIOT, présidente fondatrice de l'association FFDA, psychanalyste aveugle, est une militante aguerrie de la cause féminine et de celle des femmes en situation de handicap.

Elle déclarait en préambule. « Je veux que les femmes handicapées qui vivent une double discrimination, celle d'être femme et handicapée, investissent le champ de la littérature pour s'exprimer. »

« C'est une reconnaissance de leur vécu, elle les met à distance de leur vie. Écrire est une histoire narcissique qui fait acte de réparation. Après avoir écrit leur livre, elles ne sont plus perdues dans le handicap, mais avec leur handicap », avait-elle ajouté. Si l'écriture permet de défendre des idées, des convictions, elle peut aussi être thérapeutique. Elle reste l'une des voies possibles pour se libérer de ses propres chaînes. L'écrivaine Jeanne Cordelier en témoigne : « En 1976, l'écriture de mon premier livre « Ni silence ni pardon » a changé toute

ma vie et le regard que je portais sur moi. Mon histoire personnelle est celle d'une femme qui a connu l'inceste du père et qui tombe dans la prostitution. C'était la suite logique de ce qui s'était passé avec mon père. Sans le viol, il n'y aurait jamais eu de prostitution », avoue -t-elle. Elle rappelle que le viol est un handicap, qu'il laisse des traces irrémédiables sur le corps et sur l'esprit. « On se répare grâce à l'écriture »,



Jeanne CORDELIER.

dit-elle d'une voix grave et profonde. Son histoire sera adaptée au cinéma dans le film « *La dérobade* ». Miou-Miou interprétait le rôle de Jeanne Cordelier.

Mettre des mots sur l'inconcevable, pouvoir témoigner de sa blessure et espérer en guérir un jour, n'est-ce pas là un encouragement pour toutes celles et ceux qui ont soif de se libérer par l'écriture ?

NOUVELLES FORMES DE CRÉATION AULAM



Spider /Araignée, 1966 Encre sur papier 130 x 50 cm Collection particulière.

e musée du LAM (Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Villeneuve d'Ascq) présente une exposition atypique baptisée « L'Autre de l'art » jusqu'au 11 janvier prochain.

Dès la fin du XIXe siècle, anonymes, mais aussi artistes, cinéastes et écrivains découvrent et expérimentent de nouvelles formes de création. Infirmière de métier, Mary Barnes fait partie des artistes emblématiques de cette période. Après 30 ans de psychose, elle frappe à la porte de Kingsley Hall, une communauté située dans une banlieue londonienne. Elle a alors 42 ans.

Mary Barnes vivra jusqu'en 1970, dans ce lieu créé en 1965 par Ronald David Laing, psychothérapeute radical et cofondateur de l'antipsychiatrie. Cette communauté accueille des personnes ayant des troubles psychiques et des artistes. L'idée du psychiatre est de montrer que la psychose est un état modifié de la conscience sans être anormal. Il est l'un des précurseurs des traitements sociaux non médicamenteux contre la psychose.

Ronald David Laing ne proposait pas de thérapie. Juste le partage d'une vie en communauté où chacun peut venir et aller à sa guise, où l'abandon aux tendances régressives de la schizophrénie permet de renaitre et de se reconstruire.

Entre peinture et écriture, Mary Barnes y vivra des étapes de régression comportementale qui la conduiront à écrire, plus tard, sur la maladie, lorsqu'elle sera guérie. Son œuvre est faite de gribouillages sur des papiers récupérés, de peinture et de graffitis sur les murs, de peinture au doigt. Autant de signes qui caractérisent l'art brut.

Savine Faupin, conservateur en chef du LAM, chargée de l'art brut souligne la particularité de l'artiste : « Mary Barnes était très croyante et l'on retrouve une part mystique dans de nombreuses œuvres. Elle allait régulièrement visiter des communautés religieuses. Une façon pour elle de dépasser sa propre violence. » L'artiste écrira un livre confession intitulé « Un voyage à travers la folie », qui sera traduit dans dix-sept langues. Ce livre fascinera les milieux professionnels de la santé psychique. Ainsi devenue peintre et thérapeute, elle sera à l'origine de la création d'autres communautés thérapeutiques. Cette exposition met en lumière l'aspect salvateur

Cette exposition met en lumière l'aspect salvateur de l'art pour les personnes qui s'y adonnent avec passion. Libéré des carcans de la société et de la normalité, l'artiste peut enfin s'exprimer et se libérer.

JEUX PARALYMPIQUES DE RIO 2016:

SIMPLY MARKET SOUTIENT LA QUALIFICATION D'EMMANUELLE MÖRCH

simply market est le mécène officiel d'Emmanuelle Mörch, 30e joueuse mondiale de tennis handisport . Âgée de 24 ans, elle espère se qualifier parmi les vingt-deux meilleures du classement mondial pour participer aux Jeux paralympiques de Rio en 2016.

Emmanuelle Mörch a 17 ans lorsqu'elle devient paraplégique à la suite d'une chute de snowboard. C'est après cet accident qu'elle découvre le tennis en fauteuil.

François Seille, pilote national de la Mission Handicap de Simply Market explique les raisons qui ont poussé l'enseigne à soutenir Emmanuelle dans cette aventure.

« Ce qui nous a plu lorsque je l'ai rencontrée, c'était son défi sportif et sa capacité à progresser très rapidement. Depuis deux ans, elle est passée de la 59e à la 30e place. Cela fait seize ans que notre groupe est engagé dans le tennis en fauteuil. Nous sommes partenaires de l'Open de France de tennis handisport. Aussi, nous avons décidé de signer une convention de mécénat avec Emmanuelle jusqu'en 2016 pour prendre en charge ses frais d'entraînement, d'équipement et de démarches d'inscription aux compétitions. »

Que représentent pour vous les Jeux de Rio de Janeiro?

Emmanuelle MÖRCH: Le fait que les Jeux Paralympiques n'aient lieu que tous les quatre ans ajoute un coté exceptionnel à l'événement. Une longue préparation est nécessaire, mais l'échéance arrive finalement vite. C'est le seul moment où autant de sports sont regroupés pour ne faire qu'une compétition et chacun porte les couleurs de son pays. L'impact médiatique est énorme, même s'il est très loin de celui des personnes valides. J'aimerais bien que la diffusion de la compétition soit plus accessible au grand public.

Vous êtes aussi étudiante à l'école Centrale. Comment conjuguez-vous sport et études ?

E. M.: Tout est minuté et organisé à l'avance. J'ai cours du lundi au vendredi et je m'entraîne trois soirs par semaine. Environ une fois par mois,

je participe à un tournoi international, d'une durée moyenne de 4 jours. Il m'arrive de faire des démonstrations de tennis en fauteuil le week-end pour faire connaître la discipline.

Cela demande un mental à toute épreuve ?

E. M.: J'ai surtout la motivation et la volonté. Même si j'ai des moments de doute comme tout le monde. J'avais une personnalité très compétitrice avant mon accident et je l'ai gardée. Je ne jouais pas au tennis avant, mais je faisais de l'équitation et de la gymnastique en compétition en club. Je me



rends compte que j'ai de la chance aujourd'hui de pouvoir participer à cette aventure. Le fait d'être soutenue par l'entreprise Simply Market, qui me fait confiance, me donne encore plus envie d'y arriver. François Seille est un peu comme mon parrain, nous échangeons régulièrement sur mon parcours.

Comment vont se dérouler les sélections?

E. M. : Les points comptabilisés des 8 meilleurs tournois entre mai 2015 et mai 2016 définissent un classement mondial. Les 22 meilleures joueuses sont alors sélectionnées.

Quel message voulez-vous transmettre?

E. M.: Que les personnes handicapées ne valent pas moins que les autres. Chaque individu a des rêves en tête et l'envie de les réaliser. Pour moi Rio, est un objectif ambitieux, mais réalisable.

LE CEAPSY: LE PREMIER CENTRE D'ECOUTE ET D'ACCUEIL SUR LES TROUBLES PSYCHIQUES EN ÎLE DE FRANCE



CEAPSY est un Centre d'écoute et d'accueil sur les troubles psychiques. Implanté à Paris, sa mission est d'informer les personnes ayant des troubles psychiques, leurs proches ou des professionnels de la santé. Marie Wandille, directrice du centre nous en parle.

Quelle est votre mission?

Marie WANDILLE: Nous accueillons les personnes pour les informer sur les dispositifs d'accompagnement existant en lle-de-France (logement, emploi, soutien psychosocial). C'est un service expérimental. Nous n'accompagnons pas et ne soignons pas les personnes, mais nous travaillons en relation avec les acteurs du champ de la santé mentale.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans

le trouble psychique?

M. W.: Le handicap psychique nous parle des problèmes du lien avec les autres (une dépression, des crises d'angoisse, une schizophrénie, des troubles du

comportement alimentaire, un TOC... NDLR). Ce sont des pathologies qui se déclenchent à l'âge adulte. La personne se trouve souvent isolée et difficile, par conséquent, à contacter. Elle vient vers nous lorsqu'elle recherche des solutions. Nous la recevons, avec un psychologue et un animateur. Parfois, on doit lui expliquer l'importance de demander la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé. Une démarche difficile à accepter.

Nous pouvons aussi proposer un passage dans une entreprise d'insertion pour tester la personne dans le milieu du travail et pour affiner le projet. Dans les maladies psychiques, même si les compétences intellectuelles sont réelles, il y a des périodes où la personne peut avoir des difficultés à travailler.

Permanences gratuites avec possibilité d'anonymat. Contact : 01 45 65 76 77

LITTERATURE

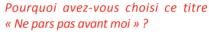
RENCONTRE AVEC JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

«LA LITTÉRATURE M'A SAUVÉ LA VIE »

Jean-Marie Rouart est un « rescapé de la littérature ». Son dernier livre « Ne pars pas sans moi »* est une autobiographie qui retrace l'adolescence tourmentée d'un jeune homme qui rêvait de devenir écrivain.

Mais au-delà d'une ambition sociale avouée et assumée, il ne se lassera jamais de poursuivre sa quête du Graal : le grand amour.

L'écrivain sort de son anonymat pour se confier dans ce qu'il y a de plus touchant chez l'homme, son besoin d'aimer et d'être aimé en retour. Un livre qui nous questionne sur la trajectoire d'une vie, avec sa part de mystère, hasard ou destin ?



Jean-Marie ROUART : C'était après mon intervention chirurgicale de l'année dernière. Jean d'Ormesson m'a adressé une lettre qui ne contenait qu'une seule phrase, toute simple ... « Ne pars pas avant moi. »

Lorsque je l'ai rencontré à 17 ans, il avait tout ce que je n'avais pas. C'était un grand écrivain. Dans le brouillard de mes handicaps moraux, il a été mon phare, mon espérance. Je suis devenu son ami. Ce livre relate une jeunesse qui partait très mal, sous le signe de l'échec. J'étais d'un milieu très favorisé artistiquement mais désargenté, en échec scolaire—i'ai raté mon baccalauréat—et en échec amoureux.

Croyez-vous au destin?

J.-M. R. : Oui, bien sûr. C'est le sujet central de mon précédent livre sur Napoléon. On peut lire dans sa vie des signes d'élection très forts, il a véritablement été choisi.

Moi-même, de façon plus modeste, j'ai eu le sentiment tout au long de ma vie d'avoir des protections astrales, des esprits qui me soutenaient. Tout s'est réalisé dans le sens où je devais aller, « le sentiment d'avoir réalisé mon inconscient » disait Jung. Je ne sais pas si c'est l'inconscient ou le destin. Je ne parle pas du succès, car je ne crois pas au succès en matière artistique. Mais je voulais me réaliser comme écrivain, écrire et agir dans la société pour mener des combats au travers de mes articles. Je n'adhérais pas au moule de la société de la grande bourgeoisie.

Pourtant c'est ce milieu que vous choisirez pour y évoluer ?

J.-M. R.: Oui c'est vrai, mais quel serait un écrivain sans contradictions ? Il les assume et les

résout par l'art, tout comme Tolstoï qui, par ses personnages, transmet ses propres contradictions.

L'amour a-t-il toujours une place importante dans votre vie ?

J.-M. R.: La place essentielle. Le plus grand des romans est une histoire d'amour. Je ne peux pas vivre si je ne suis pas amoureux, je suis plein

d'illusions sur l'amour, mais je suis en même temps pessimiste.

La vie amoureuse, comme la vie, est dans l'impermanence des choses. Comme disait Mauriac : « Je ne pourrai jamais être heureux en amour parce que lorsque j'écris une lettre d'amour, j'écris aussi la réponse ». Tous mes livres sont à la fois une lettre d'amour et sa réponse.

Dans votre livre, vous parlez de Solange, votre premier grand amour. Était-ce le plus grand de votre vie ?

J.-M. R.: Cette femme Solange, qui m'a fait beaucoup souffrir, a été mon premier grand amour. Mais chaque histoire d'amour rend hommage au passé. Lorsque le cœur qui a souffert se remet à battre pour quelqu'un d'autre, c'est cette éternelle histoire d'amour qui se met à revivre.

L'amour c'est un peu comme Sisyphe? J.-M. R.: Oui, c'est exactement cela.

Comment expliquez-vous votre destinée d'écrivain ?

J.-M. R.: C'est la littérature qui m'a sauvé la vie, Napoléon aussi. Je me suis nourri de ses



Jean-Marie ROUART.

nombreux échecs pour accepter les miens. La littérature qui était ma passion m'a permis de me consacrer à transformer ma vie, à me réaliser dans l'écriture. Je n'aurais rien pu faire d'autre que d'être écrivain et journaliste.

Mais je ne crois pas au mérite seul d'une personne. Je dois aussi rendre hommage à des personnes qui m'ont aidé comme Jean d'Ormesson, Philippe Tesson.

Quels sont vos écrivains favoris?

J.-M. R.: Je fréquente le grand cimetière des esprits vivants qu'est la littérature. Malraux, Drieux la Rochelle, Chateaubriand, Stendhal, Hemingway, Balzac, Jean Genêt, Colette, et tant d'autres...Vous savez, Romain Gary disait « Vous mettez un caméléon devant un tissu rouge, il devient rouge, vous le mettez devant un tissu vert, il devient vert, vous le mettez devant une couverture écossaise, il devient écrivain. »

« NE PARS PAS SANS MOI » de Jean-Marie Rouart, éditions Gallimard. 240 pages, 17,90 €.



EN RELATION AVEC LES CLIENTS, AU SERVICE DE L'ACTIVITÉ BANCAIRE OU DANS LE DOMAINE DE LA FINANCE,

REJOIGNEZ UNE BANQUE À DIMENSION HUMAINE.





CHEZ PÉNÉLOPE, LES DIFFÉRENCES FONT LA FORCE

Le Groupe PENELOPE, un groupe Handi-accueillant :

- Une infrastructure sensibilisée et formée, qui prend en compte les différentes situations de handicap
- Une responsable mission handicap à l'écoute de chacun qui vous accompagne au quotidien pour votre épanouissement professionnel
- Des modules de formation gratuits pour évoluer
- Des possibilités d'évolution au sein du groupe
- **•** ...

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS

Contactez Emilie GARNIER-VIVIEN, responsable Mission Handicap au 01 47 68 69 54 - e.garnier@penelope.fr 52 rue Taitbout 75009 Paris

